

La Nuit venue, on y verra plus clair @ du 7 février

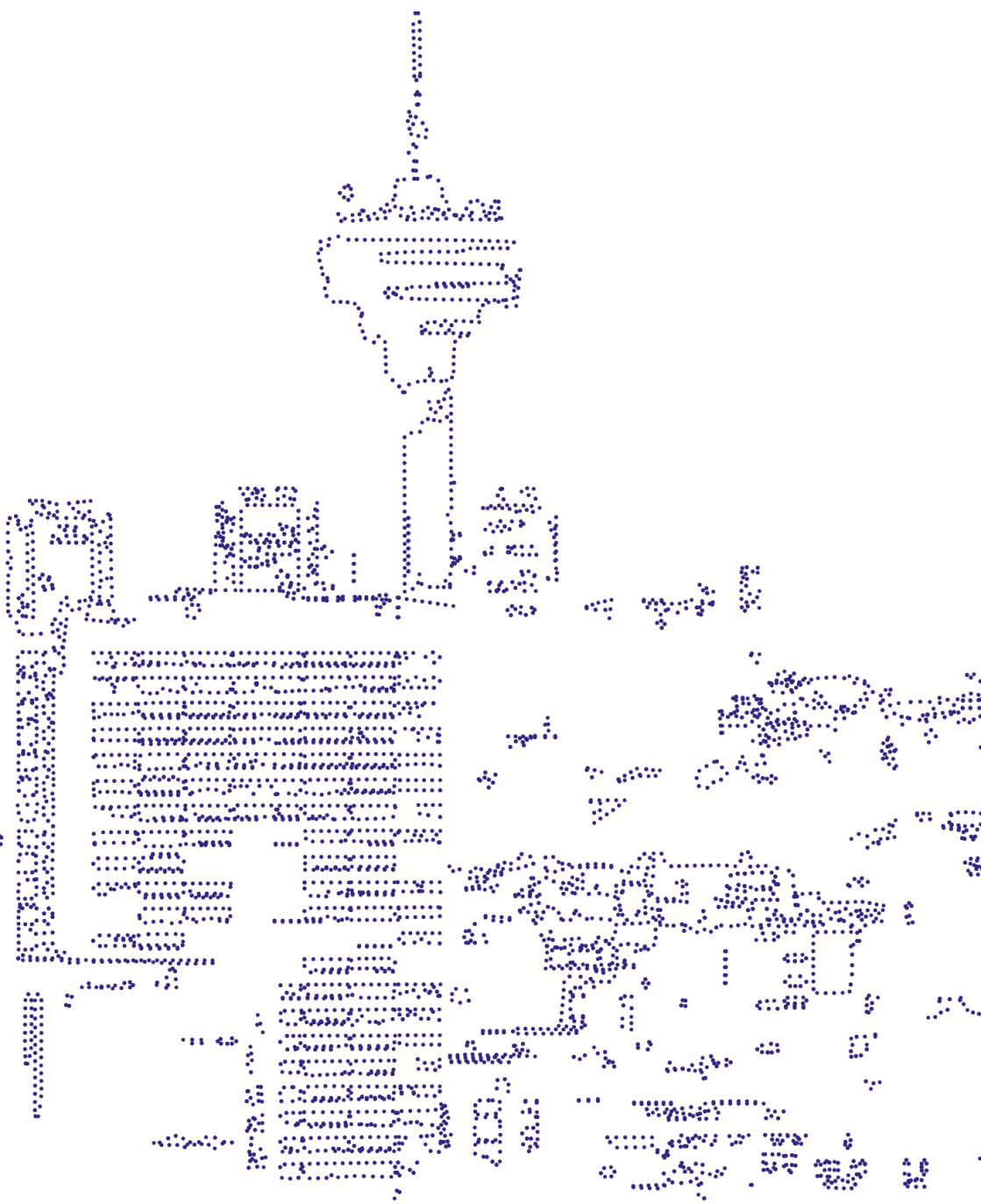
JOURN

ALDEL'

EXPOS

ITION

au 1^{er} juin 2024 @ Centre culturel Jean-Cocteau



Centre Culturel Jean-Cocteau

Exposition du 7 février au 1^{er} juin 2024

La nuit venue,

Prosper Legault,

Nefeli Papadimouli

avec Vincent Ceraudo

et André Serre-Milan,

Camille Plocki

on y verra

plus clair

La nuit tombée, les appartements s'éteignent tandis que la ville s'illumine de milliers de néons. Certain·es terminent leur journée et se couchent, d'autres la démarrent, au travail ou en quête de libertés. Deux mondes parallèles coexistent alors : celui rêvé des dormeur·ses et celui éveillé des noctambules. L'exposition *La Nuit venue*, on y verra plus clair¹ invite trois jeunes artistes aux univers plastiques différents à transformer le Centre culturel Jean-Cocteau et ses alentours en espaces suspendus entre songe et réalité, en interrogeant les liens conscients et inconscients qui régissent nos espaces communs.

Extérieur, nuit. Prosper Legault (1994, Bordeaux), parolier et sculpteur de la ville, allume des œuvres composées d'enseignes et de néons, disséminées entre la sortie du métro Mairie des Lilas et la façade du Centre culturel Jean-Cocteau. Devantures de fried chicken, de pharmacies et de supérettes 24/24 mélangent leurs lettres, telle une vision de fin de soirée, pour assembler des poèmes électriques et délirants aux couleurs acidulées. Rébus de rebuts étonnants par leurs jeux d'associations d'une puissante simplicité, ils racontent des vies qui ne s'arrêtent pas, un flux d'échanges qui se déroule sous les yeux fatigués par la lumière artificielle de led survoltés. Non loin des œuvres de Prosper Legault, à l'entrée du Centre culturel, un ensemble de voix murmure des histoires de nuits blanches. Camille Plocki (1992, Les Lilas), metteuse en scène en résidence avec la compagnie la Hutte au Théâtre du Garde-Chasse, a recueilli une série d'interviews de personnes qui travaillent la nuit aux Lilas pour en faire une œuvre sonore. Boulangère, artiste, veilleur

de nuit, agent d'astreinte technique, sage femme, barman, rappeur, iels racontent leurs nuits-type, les anecdotes et conséquences d'un rythme vécu pendant nos heures creuses, invisibles à celles et ceux qui passent la nuit sous la couette.

Intérieur, nuit. Pour Nefeli Papadimouli (1988, Athènes), la ville est un espace sensible, qui habite autant qu'il est habité des sensibilités de ses habitant·es, jusqu'à devenir le décor de leurs rêves. Elle transforme l'intérieur du Centre culturel en œuvre "totale" qui nous plonge dans les bras de Morphée. Un film surréel, réalisé avec l'artiste Vincent Ceraudo et l'accompagnement du compositeur André Serre-Milan, est l'épicentre d'une installation qui déploie ses costumes-sculptures dans l'espace, troublant les limites entre fiction et réalité. Existe-il un métaverse qui nous réunit lorsque l'on rêve ? Nous avons tous et toutes déjà rêvé de voler, de tomber, de courir sans fin. Et si ces rêves communs nous reliaient les un·es aux autres ? Avec pour décor les architectures étonnantes des Lilas, les personnages du film, lilasien·nes² et performeur·ses professionnel·les, traversent et plongent dans des bâtiments figés dans un futur passé : une citée peuplée, une piscine la nuit, une tour de communication, un théâtre abandonné. Visions, symboles, souvenirs et affects inspirés des rêves recueillis par l'artiste auprès des habitant·es, traduisent subtilement l'inconscient collectif d'une communauté et en questionnent les espaces de liberté et d'interdépendance. Le rêve serait-il plus réel que la réalité ? Quels fils relie la nuit, le jour et ses habitant·es ?

Extérieur, jour. Endossés dans le film et exposés dans l'installation, les costumes-sculptures de Nefeli Papadimouli reprendront vie lors d'une performance dans l'espace urbain samedi 2 mars après-midi. Habits des personnages du songe,

ils seront de nouveau portés du Centre culturel Jean-Cocteau jusqu'aux planches du Théâtre du Garde-Chasse pour une première expérience scénique de l'artiste, rejoignant une chorale de rêveur·ses mise en scène par la compagnie la Hutte.

1. Le titre de l'exposition est une citation de Roland Topor (1938-1997), artiste aux figurations nocturnes et surréelles.

2. Michèle Benhaim, Evelyne D'Hostingue, François Gadois, Barbara Grynblat, Nancy Aguilera Torres, Patricia Remy, Annette Sadoul, Brigitte Socier ainsi que pour la bande sonore Michel Arcelain, Michèle Benhaim, Barbara Grynblat, Ingrid Ivorra, Katarina Norrman, Annie Satler, Steve Zade.

Exterieur, nuit



Irosper Legault vous guide du métro Mairie des Lilas au Centre culturel Jean-Cocteau, où coexistent deux mondes : celui rêvé des dormeur-ses et celui éveillé des noctambules. A la sortie du métro, du bus, de chez vous ou d'un commerce, vous découvrez ses sculptures arecomposées dans l'espace public. Elles retrouvent leur environnement d'origine et vous invitent à porter un autre regard sur le quotidien à la tombée de la nuit. Si vous les découvrez au Centre culturel, n'hésitez pas à rebrousser chemin pour aller dénicher ses trois autres installations en descendant la rue Garde-Chasse, puis la rue de Paris jusqu'au métro Mairie des Lilas. Tendez l'oreille en sortant du bâtiment d'Anglemont : Camille Plocki a collecté dans une oeuvre sonore installée à l'entrée de la cour les récits de celles et ceux qui, la nuit, ne dorment pas : les noctambules des Lilas.



Facade de l'ancienne charcuterie d'où viennent les lettres de l'oeuvre "Écriture". Les Lilas, 2023

*Peur de vous endormir
en lisant les textes?*



*Flashez le QRcode
pour entendre l'artiste vous parler de ses oeuvres!*

Prosper Legault, *Nuit*, 2024

200 x 50 x 50 cm

Néon et structure en métal

Oeuvre allumée du coucher au lever du soleil

L'œuvre *Nuit* apparaît dans la ville comme un premier repère qui nous mène vers le Centre culturel Jean-Cocteau et nous accueille dans le monde de la nuit. La sculpture s'allume en même temps que l'éclairage public et témoigne de la vie nocturne qui s'active et prend le relais une fois que la ville commence à s'assoupir. En réagençant des lettres d'enseignes poussiéreuses, l'artiste nous suggère que « la beauté et la poésie se cachent là où l'on veut bien les voir », mettant en lumière ce qui reste souvent invisible dans la frénésie de nos journées. L'œuvre veille ainsi dans l'obscurité pour celles et ceux qui se sont endormi-es comme pour celles et ceux qui, éveillé-es, sont au travail ou font la fête.



ANGLE RUE DE PARIS - RUE GARDE-CHASSE

Prosper Legault, *Écriture*, 2024

180 x 70 x 15 cm

Plastique, néon et structure en métal

Oeuvre allumée du coucher au lever du soleil

L'œuvre intitulée *Écriture* a été réalisée grâce à l'enseigne de l'ancienne charcuterie rue de Paris qui lui faisait face et que l'artiste a récupérée. Cette anagramme fait référence « à la multitude d'écritures qui existent dans la vie et dans la ville, le graffiti, les enseignes, la poésie, l'écriture du quotidien et du futur de chacun·e... ». Elle témoigne aussi de la pratique artistique et musicale de l'artiste, en partie publiée sur le label RED LEBANESE [flashez le QRcode fuchsia pour écouter ses titres déclamant des poésies sur des bpm techno !]. « J'aime bien penser que mon travail de sculpture c'est comme si j'écrivais avec des objets, par assemblage. J'utilise les formes et les couleurs des matériaux comme les mots d'un vocabulaire, d'un langage avec lequel je m'exprime. On peut aussi faire des rimes ou des jeux de mots en restant silencieux, c'est ce qui me plaît. »



ENTRÉE MARCHÉ, RUE DU GARDE - CHASSE

Prosper Legault, *Bird*, 2024

300 x 175 x 20 cm

Plastique, néon et structure en métal

Oeuvre allumée du coucher au lever du soleil

Bird est un hommage aux « oiseaux de nuit », ces personnes qui se couchent plus tard que les autres ou se lèvent très tôt. Les noctambules, les fêtard·es, les tagueur·ses mais aussi les professionnel·les qui travaillent ou œuvrent avant les premières heures du jour, à l'image des commerçant·es du marché. Ces quatre lettres annoncent ainsi l'œuvre sonore de Camille Plocki présentée devant l'Espace d'Anglemont rassemblant des témoignages de personnes qui travaillent la nuit (une sage-femme, un agent d'astreinte, un veilleur de nuit, un rappeur...) ainsi que les œuvres de Nefeli Papadimouli et de sa communauté de rêveur·euses dans les salles du Centre culturel Jean-Cocteau.

ENTRÉE ESPACE D'ANGLEMONT

Sur la façade

Prosper Legault, *Glaneur*, 2022

70 x 570 x 52 cm. Plastique, acier, néon

Oeuvre allumée du coucher au lever du soleil

Sur la façade, l'œuvre *Glaneur* devient fronton du bâtiment historique de l'hôtel d'Anglemont. Comme une devise, ce mot raconte les heures passées par l'artiste à collecter des matériaux qui lui « permettent de parler du monde qui [l']entoure, des sensations, des sentiments, des souvenirs que chacun d'entre nous a pu vivre en traversant une ville ». Lors de ses déplacements urbains, il glane ce qui l'inspire, et les matériaux qui composent ses installations comme les néons, « ces lumières gazéifiées qui dessinent les paysages nocturnes » : « j'en ai récupéré plein, c'est comme si j'arrivais à attraper des fragments de la nuit et de ses histoires. Comme si je pouvais restituer par leurs fragiles lumières les récits qu'ils avaient éclairés, le temps d'une clope fumée sous un lampadaire ou d'une discussion devant une épicerie ».

Dans la fontaine

Prosper Legault, Poulet fleuri, 2023

Dimensions variables. Plastique, tissu, bois, acier, néon

Oeuvre réalisée avec le soutien de l'artiste Mohamed Bourouissa, en collaboration avec le T2G, Théâtre de Gennevilliers - Centre Dramatique National, dans le cadre de la Kermesse Artistique, juillet 2023.

Dans la fontaine à sec, tel un bouquet de fleurs sauvages et de mauvaises herbes, pousse la sculpture Poulet fleuri, composée d'une série d'enseignes qui nous sont familières : la croix d'une pharmacie, le néon d'un fleuriste, le tissu d'un café, le logo d'une chaîne de fast-food... L'œuvre a été réalisé à Gennevilliers dans le cadre d'une kermesse organisée par l'artiste Mohamed Bourouissa pour les enfants du quartier, à laquelle Prosper Legault a été invité en 2023. Pour l'artiste, il est important « de récupérer des objets qui sont familiers à un lieu et aux gens qui l'habitent et de leur rendre sous une autre forme ». Ainsi condensées, ils révèlent leur puissance visuelle et évocatrice, permettant aux spectateur·rices « de poser un autre regard sur ce qui les entoure » avec « une étrange familiarité » : « j'aime montrer qu'on peut faire des œuvres et s'émerveiller à partir d'objets qu'on a autour de nous : [...] c'est une invitation à regarder autour de soi dans son quartier, de discuter avec ses potes et de cueillir les choses, comme des fleurs. »

Camille Plocki, *La nuit, tous les mots sont bruits*, 2024

Enregistrement sonore

Une première version de l'oeuvre est présentée jusqu'au samedi 2 mars, date de la performance de la Cie la Hutte et Nefeli Papadimouli au théâtre du Garde-Chasse. Un deuxième montage prendra sa place à partir de cette date.

À l'entrée de la cour de l'Espace d'Anglemont, vous entendez les voix de sept « noctambules » : un barman, un romancier veilleur de nuit, un agent d'astreinte de la Ville, une sage-femme, une noctambule, un rappeur et un artiste*. La plupart travaille, toutes et tous vivent la nuit. Camille Plocki, metteuse en scène et actrice de la Compagnie La Hutte en résidence au théâtre du Garde-Chasse, réunit ici leur voix dans une installation sonore. En discutant avec elles et eux, elle recueille des fragments d'intimités et de sensations, explorant notamment le « rapport au bruit que leur travail engage dans le silence de la nuit ». « J'ai demandé à chacun·e de capter cinq minutes d'ambiance acoustique de leur travail et de les décrire pour en faire l'environnement sonore de leurs récits. » La quiétude fantasmée du temps de la nuit se colore de mille bruits et de voix qui partagent les causes et les conséquences de ne pas dormir comme les autres.

*Colin, barman et directeur d'une entreprise de fabrication de cocktails ;
Nicolas, veilleur de nuit et auteur ; Camille, sage-femme ; Brigitte, noctambule ;
Mamehdi, rappeur ; Daniel, agent d'astreinte ; Prosper, artiste plasticien.

*Peur de vous endormir
en lisant les textes?*



*Flasher le QRcode
pour entendre l'artiste vous parler de ses oeuvres !*

Intérieur, nuit

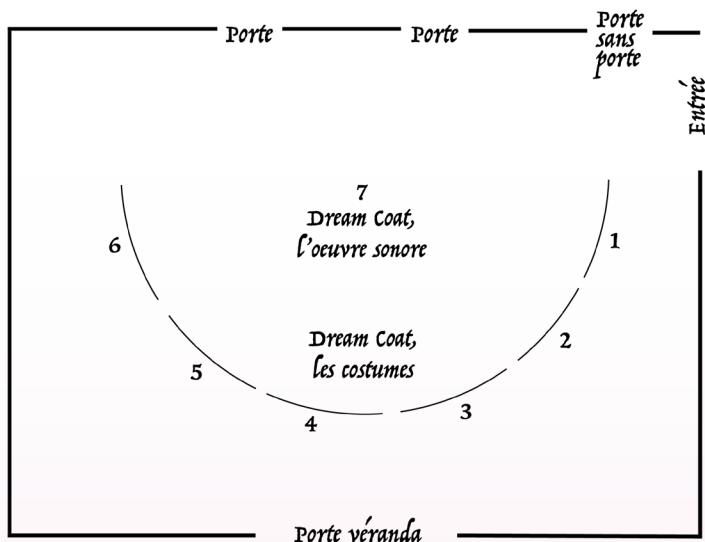
SALLE 1

*Peur de vous endormir
en lisant les textes?*



*Flashez le QRcode
pour entendre l'artiste vous parler de ses oeuvres!*

Plan de salle



Nefeli Papadimouli

- 1 *Dream Coat (Delphine)*, 2023
Tissu, peinture acrylique, 146 x 149 cm
- 2 *Dream Coat (Annette)*, 2023
Tissu, peinture acrylique, 148 x 151 cm
- 3 *Dream Coat (Patricia)*, 2023
Tissu, peinture acrylique, 146 x 149 cm
- 4 *Dream Coat (Evelyne)*, 2023
Tissu, peinture acrylique, 155 x 158 cm
- 5 *Dream Coat (François)*, 2023
Tissu, peinture acrylique, 150 x 153 cm
- 6 *Dream Coat (Violette)*, 2023
Tissu, peinture acrylique, 145 x 148 cm

André Serre-Milan

- 7 *Dream Coat*, 2024
Création musicale
Avec la participation de Michel Arcelain,
Michèle Benhaim, Barbara Grynblat, Ingrid
Ivorra, Katarina Norrman, Annie Satler et
Steve Zade

Après avoir parcouru la ville nocturne de Prosper Legault et Camille Plocki, vous plongez maintenant dans le sommeil et, plus profondément encore, dans l'intimité de la nuit rêvée.

Nefeli Papadimouli (Athènes, 1988) présente une installation totale, mêlant sculptures, son, dessins et vidéo. Il s'agit du cinquième volet d'une recherche qu'elle mène depuis 2020 autour des "cartographies relationnelles", des oeuvres qui « explorent les manières dont les corps peuvent transformer l'espace et dont l'espace peut transformer les corps ». A partir d'œuvres textiles notamment, chaque projet se fait vecteur de la création d'une communauté éphémère de dix personnes habitant un territoire. Il en résulte des "sculptures sociales" qui questionnent les liens conscients et inconscients qui régissent nos espaces communs.

Répondant à l'invitation du Centre culturel au sein de sa saison dédiée à la Nuit, l'artiste se penche sur nos rêves et comment ils nous relient. Nous avons toutes et tous déjà rêvé de voler, de tomber, de courir sans fin. Et si ces rêves communs nous rattachaient les un·es aux autres ?

La collaboration est au cœur du travail de l'artiste. A partir des rêves collectés auprès de dix dormeur·ses des Lilas participant

au projet, elle construit avec l'artiste Vincent Ceraudo et le compositeur André Serre-Milan un récit qui se déploie à la fois dans un film, *Dream Coat*, épice centre du projet, et dans les salles alentours, peuplées de costumes-sculptures et d'objets-talismans permettant à ses protagonistes de pénétrer dans le monde du songe. L'espace rêvé déborde alors dans celui que vous traversez, troublant les limites entre fiction et réalité. Êtes-vous d'ailleurs sû·es d'être toujours éveillé·es ?

Les costumes-sculptures installés dans l'espace portent les noms de celles et ceux qu'ils habillent dans le rêve : Annette, Barbara, Brigitte, Delphine, Evelyne, François, Michèle, Nancy, Patricia, Violette. Au creux de leurs manches, des paysages se révèlent, inspirés par les peintures et les textes oniriques de la poétesse libano-américaine Etel Adnan. Mais ce n'est qu'ensemble, au cœur de la ronde qui conclut le film et qui est rejouée dans l'installation, qu'ils forment une image complète : la course du soleil, du lever au coucher.

Autour de vous résonne une pièce sonore composée par André Serre-Milan. Elle vous immerge dans un paysage musical empli de voix diffuses et de bruits, à mi-chemin entre la jungle et la ville, dans la fièvre du sommeil. En vous déplaçant dans l'espace et tendant l'oreille, vous pouvez entendre les voix des rêveur·ses, Annie, Barbara, Ingrid, Katarina, Michel, Michèle et Steve, qui vous confient des bribes de leurs songes...

Intérieur, nuit

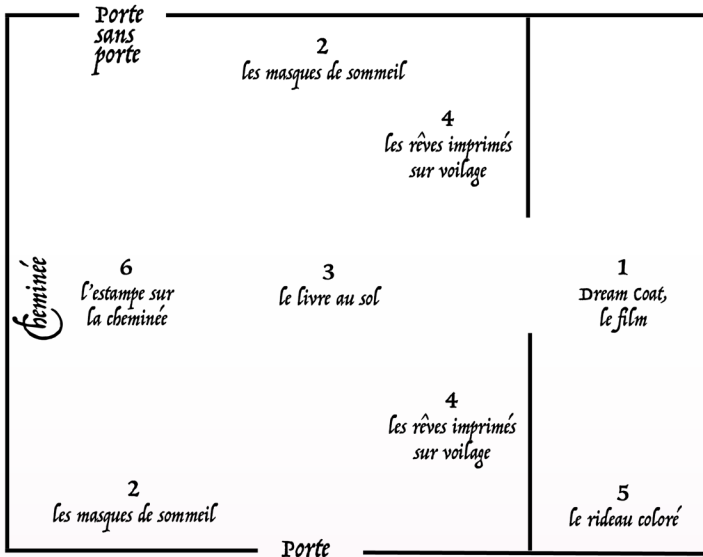
SALLE 2

*Peur de vous endormir
en lisant les textes?*



*Flashez le QRcode
pour entendre l'artiste vous parler de ses oeuvres!*

Plan de salle



**Nefeli Papadimouli, Vincent Ceraudo,
André Serre-Milan**

1 *Dream Coat*, 2024
Vidéo couleur et son, 20 min

Nefeli Papadimouli

2 *Ades reward (avaler le soleil)*, 2023
10 objets en laiton poli miroir et inox polis miroir, dans des boîtes

1. *Avaler le soleil*
2. *Le labyrinthe de Minotaure*
3. *Bête à 10 têtes*
4. *Une goutte de l'océan*
5. *Le long envol*
6. *Une piqure d'abeille*
7. *Chez les corails*
8. *Devenir plante*
9. *Être contemporain*
10. *In the flatland*

Objets : dimensions variables
Boîtes : 20 x 30 cm

3 *A common place*, 2018
100 x 75 x 10 cm
Livre-sculpture, impressions à jet d'encre sur papier recyclé, carton, toile, fils, crayon

4 *Hippocampe*, 2023
220 x 140 cm (chaque)
Deux impressions sur mousseline

5 *American Night*, 2022
200 x 100 cm
Tissage de gélatines

Roland Topor

6 *Alice à l'intérieur de sa tête*, 1972
38 x 67 cm
Lithographie
Courtoisie de la Galerie Anne Barrault

Après avoir rencontré les costumes et vous être imprégné·es de leurs songes, vous arrivez dans un deuxième espace, aux lumières tamisées. Tel un portail hypnotisant, les images du film *Dream Coat* vous invitent à traverser la salle et rejoindre la communauté des rêveur·ses.

Deux voilages encadrent la projection comme les rideaux d'une chambre. Ils portent, imprimés sur leurs tissus, les récits de songes collectés par l'artiste auprès de ses proches ainsi que sur des bases de données glanées sur Internet. Échos de rêves lointains, ils introduisent ceux qui structurent le metaverse lilasien. Un deuxième rideau, composé cette fois-ci de gélatines colorées, est accroché au sein de la salle de projection. Utilisé dans le tournage pour donner des teintes mouvantes aux éclairages de certaines scènes, il semble ouvrir un second accès à l'univers du film.

A l'écran, on découvre les déambulations des protagonistes dans des lieux bien connus de la ville (la piscine Tournesol, le lycée Paul-Robert, la scène du Théâtre du Garde-Chasse...) qui structurent leurs inconscients et deviennent les décors où se rejoignent

leurs rêves. On y entend une voix off qui raconte leurs récits et scande une bande sonore composée par André Serre-Milan à partir « des sons provenant de leurs corps et des bruits qu’iels ont entendu dans leurs rêves ».

L’accès au rêve leur est permis grâce aux masques de Morphée, tels des bijoux ouvrant les portes des songes, que l’on retrouve dans des boîtes précieuses accrochées dans la salle centrale. Ces objets nous font comprendre que les rêves « existent avant nous, [...] existeront après, [...] nous traversent. Insufflés par des divinités, on les suit passer d’une personne à l’autre pour enfin les retrouver [...] dans un espace commun. ».

Au cœur de l’installation, en regard du film, un grand livre est posé au sol. Il dévoile des photos de ciels en négatifs prises par l’artiste sur l’île de Lesbos. Ces dernières nous plongent dans les rêveries qu’on projette en regardant la course des nuages mais aussi en y reconnaissant des formes, parfois vues en songes, telle une pareidolie onirique *[la pareidolie c’est quand on trouve des formes familières dans des images qui n’ont rien à voir avec : des paysages, des*

nuages, des taches...].

Une image étrange fait face à la vidéo, accrochée au-dessus de la cheminée. On y aperçoit une petite fille entourée de personnages et animaux féériques, communauté fantastique plongée dans un bleu nocturne. Nous sommes dans la tête d'Alice au pays des merveilles, lithographie de Roland Topor (1938-1997), l'artiste dont le titre de l'exposition reprend une citation.

Visions, symboles, souvenirs et affects récoltés et rejoués traduisent subtilement l'inconscient d'une communauté, ses espaces de liberté et d'interdépendance, ses mythes et ses souvenirs à la fois personnels et collectifs. Peut-on rencontrer le temps d'un rêve des personnes que nous n'avons jamais croisées à la lumière du jour ?

Intérieur, nuit

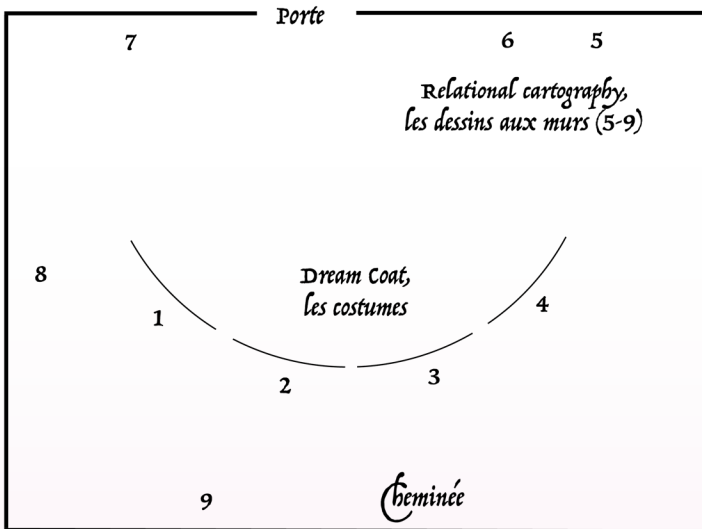
SALLE 3

*Peur de vous endormir
en lisant les textes?*



*Flashez le QRcode
pour entendre l'artiste vous parler de ses oeuvres !*

Plan de salle



Nefeli Papadimouli

les costumes

- 1 *Dream Coat (Brigitte)*, 2023
Tissu, peinture acrylique, 148 x 151cm
- 2 *Dream Coat (Nancy)*, 2023
Tissu, peinture acrylique, 146 x 149 cm
- 3 *Dream Coat (Barbara)*, 2023
Tissu, peinture acrylique, 145 x 148 cm
- 4 *Dream Coat (Michèle)*, 2023
Tissu, peinture acrylique, 145 x 148 cm

les dessins

- 5 *Relational cartography I Être forêts (Dunkerque, June 2021)*, 2024
Crayons, collages sur papier millimétré
42 x 60 cm

- 6 *Relational cartography II Skinscapes (Leuven, November 2021)*, 2024
Crayons, collages sur papier millimétré
42 x 60 cm

- 7 *Relational cartography III Correspondances (Romainville, Mai 2022)*, 2024
Crayons, collages sur papier millimétré
42 x 60 cm

- 8 *Relational cartography IV étoiles partielles (Ivry-sur-Seine, June 2023)*, 2024
Crayons, collages sur papier millimétré
42 x 60 cm

- 9 *Relational cartography V Dream Coat (les Lilas, mars 2024)*, 2024
Crayons, collages sur papier millimétré
42 x 60 cm

ans la dernière salle, le cercle termine sa
ronde infinie avec une étrange sensation
de déjà-vu.

Vous observez les quatre derniers costumes portés par les participant·es du film. Cette fois-ci, ils vous tournent le dos semblant regarder, à travers les fenêtres, les sculptures hallucinées de Prosper Legault. Comme dans la première salle, l'agencement en demi cercle souligne leur complémentarité : c'est leur proximité qui permet aux peintures de se révéler, au paysage de se former et au soleil de répéter son cycle.

Cette réunion des corps fait écho au mythe d'Aristophane, raconté par Platon dans *Le Banquet*. Dans ce récit, on relate que les hommes avaient originellement « quatre mains, le même nombre de jambes, deux visages tout à fait pareils sur un cou parfaitement rond ; [...] ils avaient aussi quatre oreilles, deux organes de la génération, et le reste à l'avenant, autant qu'on peut l'imaginer. » Voulant défier les dieux, iels furent coupé·es en deux et condamné·es à chercher leur part manquante tout au long de leur vie. Dans l'installation de Nefeli Papadimouli, « plutôt que de compléter les corps, il s'agit ici de faire émerger une

nouvelle image par la rencontre de deux personnes. Être ensemble permet de révéler autre chose : chaque personne en complète une autre jusqu'à finaliser un cercle composé de ces dix personnages, la communauté éphémère des rêveur·ses des Lilas. »

Une série de dessins sur papier millimétré, écho à la formation et l'amour de l'artiste pour l'architecture, ponctue enfin les murs de la salle, telle une partition musicale. Chaque dessin retrace les mouvements de chacun des dix personnages des communautés éphémères constituées au fil des différents volets des "Cartographies relationnelles", devenant une archive du projet. Il suggère également, face aux fenêtres qui donnent sur la ville, les mouvements possibles que chacun peut avoir au sein d'un groupe, endossant à tour de rôle le costume le plus adapté.

Si en lisant ces textes vous ne voyez pas de costumes dans les salles, vous n'êtes pas forcément en train de rêver. Samedi 2 mars, portés par les dix personnages du film, ces sculptures redeviendront costumes lors d'une performance qui les portera jusqu'aux planches du théâtre du Garde-Chasse, retrouvant ainsi le décor magnétique de la dernière scène de leur rêve collectif.

La

N

U

I

T

La Nuit est noire, blanche, verte, fauve. Elle est bonne ou mauvaise, longue ou courte, rêveuse ou éveillée, solitaire ou partagée. Elle est symbole, couleur, hallucination, rencontres, réalités sociales, fête, travail. Elle abrite des univers qui se croisent sans se trouver, échangent sans se connaître. Elle est le temps mais aussi le lieu de tous les possibles.

Le Centre culturel Jean-Cocteau fait de la nuit le cœur de sa nouvelle saison d'art contemporain, invitant artistes et publics à se retrouver pour partager un voyage de l'intimité de la chambre à l'euphorie de la ville sans sommeil.

Une édition sera publiée le 1^{er} juin, à l'occasion de la Nuit Blanche, réunissant l'ensemble des expositions de la saison. Le graphisme de ce catalogue, comme celui de la saison, est réalisé par l'artiste Auriane Preud'homme.

Direction du Centre Culturel Jean-Cocteau : Anna Milone
Commissariat : Luca Avanzini, Anna Milone
Médiation : Thomas Maestro
Textes : Luca Avanzini, Anna Milone, Thomas Maestro
Administration : Daniel Dely, Camille Clerchon
Direction technique : Claude Raimundo
Régie Ateliers : Yannick Hermann et Richard Bekkouche
Ateliers de la Ville des Lilas : Olivier Martin, Eric Kargès,
Jean-Pierre Blouch, Stéphane Boulard, Jean-François,
Jouannet, Pascal Hemmer
Coordination de l'installation de l'oeuvre rue de Paris : Karim
Aznak (Direction des Espaces Publics)
Accueil et surveillance : Mickael Ichkhanian, Farid Abaad,
Sophie Durieux, Ahmed Hmidi, Mamehdi Kanouté, Yannick
Moutet, Patricia Seignot
Entretien : Karine Heuser
Identité graphique : Auriane Preud'homme
Impressions : Thierry Bollé
Avec la collaboration de Camille Berthelin et Pablo Reol

www.ville-lilas.fr/centreculturel
Instagram : @centrecultureljeancocteau
35, place Charles-de-Gaulle, Les Lilas

Nous remercions chaleureusement

Les participant-es du projet de Nefeli Papadimouli : Michèle Benhaim, Evelyne D'Hostingue, François Gadois, Barbara Grynblat, Nancy Aguilera Torres, Patricia Remy, Annette Sadoul, Brigitte Socier, Michel Arcelain, Michèle Benhaim, Barbara Grynblat, Ingrid Ivorra, Katarina Norman, Annie Satler, Steve Zade.

Les équipes du lycée Paul-Robert : Alex Picherie, Hanane Bennacer, Jennifer Caux, Jacqueline Legendry

Les équipes de la piscine Mulinghausen : Fabienne Bugeon, Sébastien Chaput, Mouloud Hammouche

L'équipe de l'Association des locataires de la résidence de l'Avenir (ALRA) l'équipe de l'ALRA ainsi que Françoise Hédin et Andrée Dhiry

L'équipe du Théâtre du Garde-Chasse : Peggy Chazarrain, Gihane Besse, Arnaud Crouy, Ayman Zefzaf, Yannick Moutet, Benedicte Delgehier, Besma Guemati, Esther Cacoud, Anaïs Rahal

L'équipe du Centre des loisirs : David Cavillon, Samir Benabdelkader

La Galerie Anne Barrault (Paris)

Le projet de Nefeli Papadimouli reçoit le soutien du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France – ministère de la Culture dans le cadre du contrat de filière arts visuels issu du SODAVI-F. Il a été également sélectionné par la commission mécénat de la Fondation des Artistes qui lui a apporté son soutien.

Ateliers jeune public

Gratuit, sur réservation : mediationculturelle@leslilas.fr

- **Samedi 17 février, 10h30 Notre ville rêvée**, atelier dessin, à partir de 5 ans
- **Mercredi 21 février, 16h Mélange des rêves**, atelier dessin + goûter, à partir de 5 ans
- **Samedi 2 mars, 10h30 Bébé bouquine “le rêve”**, lectures et comptines, 0-3 ans [sur réservation auprès de la bibliothèque au 01 83 74 56 56]
- **Samedi 9 mars, 15h Fantasia**, projection du film de Walt Disney suivie d'un atelier dessin et collage au cinéma du Garde-Chasse, à partir de 6 ans
- **Samedi 16 mars, 10h30 Histoire de ...**, lectures, à partir de 4 ans [sur réservation auprès de la bibliothèque au 01 83 74 56 56]
- **Mercredi 10 avril, 10h30 Le son du silence**, atelier d'écoute-parole, à partir de 3 ans
- **Samedi 20 avril, 16h Ville bizarre**, atelier dessin, découpage, collage + goûter, à partir de 5 ans
- **Jeudi 16 mai, 10h Visite parents-bébés**, 0-3 ans
- **Samedi 25 mai, 16h Atelier** à partir de 6 ans, dans le cadre du festival Lil'Art

Ré trouvez le détail des propositions sur le site du Centre culturel

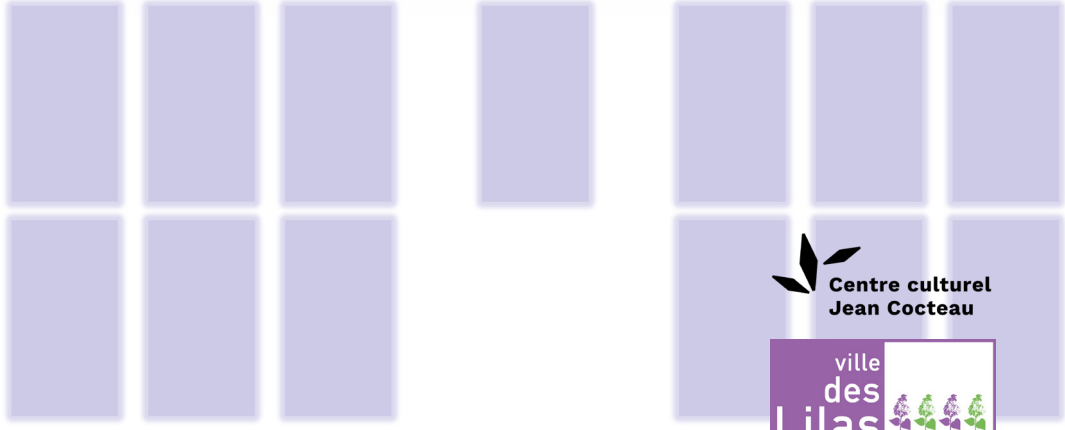


RDV de l'exposition

Gratuit, certains sur réservation

Tous les **mercredis** à 16h **Accueil avec les commissaires** dans l'exposition

- **Samedi 17 février, 14h30 Bain sonore**, à partir de 16 ans [sur réservation : mediationculturelle@leslilas.fr]
- **Samedi 2 mars, 16h Rêver en chœur**, déambulation/performance de Nefeli Papadimouli et la Cie La Hutte depuis le Centre culturel jusqu'au Théâtre du Garde-Chasse
- **Samedi 9 mars, 15h Ciné-patrimoine Fantasia** (1940, Walt Disney) au cinéma du Garde-Chasse
- **Samedi 16 mars, 15h D'un rêve à l'autre**, visite éclair suivie d'une balade-performance avec la Cie la Hutte vers les Magasins Généraux à Pantin pour visiter l'exposition *Le Salon des Songes* d'Ines Di Folco Djemni
- **Lundi 18 mars, 19h Radio Dream**, atelier de création sonore, podcast, tout public
- **Jeudi 28 mars, 21h Visite à la lampe torche**
- **Mardi 2 avril, 19h Ciné-débat « Garderie nocturne »** (Moumouni Sanou, 2021) proposé par l'Observatoire de la Diversité Culturelle
- **Samedi 4 mai, 17h30 Cinexpo** : visite éclair + 18h projections, carte blanche aux artistes de l'exposition au cinéma du Garde-Chasse
- **Lundi 13 mai, 19h30 Lectures en musique** avec l'association Poécité
- **Samedi 25 mai, 15h Visite avec les commissaires**
- **Samedi 1er juin, 16h Finissage**, présentation du catalogue de la saison, 17h visite avec les commissaires + dans le cadre de Nuit Blanche : restitution de la résidence autour de la Nuit de la Cie la Hutte + performance de Prosper Legault



**Centre culturel
Jean Cocteau**

ville
des
Lilas 